



HAL
open science

Climat, air, affects et santé mentale : discours providentialiste et approche globale de la santé dans la tradition médico-philosophique du long 18e siècle anglais

Claire Crignon

► To cite this version:

Claire Crignon. Climat, air, affects et santé mentale : discours providentialiste et approche globale de la santé dans la tradition médico-philosophique du long 18e siècle anglais. Dix-Huitième Siècle, 2022. hal-03701929

HAL Id: hal-03701929

<https://hal.science/hal-03701929>

Submitted on 22 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Climat, air, affects et santé mentale : discours providentialiste et approche globale de la santé dans la tradition médico-philosophique du long 18^e siècle anglais

Peut-on établir un lien entre les transformations de notre environnement et plus particulièrement celles qui sont liées à l'air que nous respirons et notre état de santé, entendu ici au sens large d'état de bien-être¹ ? Depuis une vingtaine d'années, de nombreux travaux en histoire des sciences et en histoire culturelle ont montré comment la question des effets des modifications de l'environnement sur la santé des individus et des populations s'était posée avec acuité dès l'époque moderne : les découvertes importantes réalisées dans les domaines de l'anatomie des poumons et de la physiologie de la respiration² n'empêchent en effet pas la tradition médicale antique des régimes de santé de demeurer très vivace tout au long du 18^e siècle. Depuis Hippocrate et Galien, l'air respiré et les lieux d'habitation constituent des facteurs déterminants dans la définition des états de santé ou de maladie. La question des effets des transformations du climat sur la santé physique des individus, celle du rôle que l'on peut assigner aux hommes dans ces modifications du climat et de l'air ont fait l'objet de recherches conséquentes³. En revanche, celle des effets de ces changements sur l'esprit et sur les sentiments moraux des individus ou des populations reste beaucoup moins étudiée.

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier la manière dont a été thématifiée au 18^e siècle la corrélation entre les variations brusques de l'air, les changements qui viennent affecter la qualité de l'air d'une part, et le développement d'affects comme la crainte, la tristesse, l'anxiété, l'essor de croyances irrationnelles ou de paniques morales touchant l'ensemble d'une population d'autre part, a été thématifiée au 18^e siècle. Notre terrain d'étude sera ici centré sur l'Angleterre, pays de la mélancolie ou de la « maladie anglaise⁴ », c'est-à-dire d'une pathologie de l'esprit considérée comme étroitement corrélée à un pays particulier et à son climat. Nous commencerons par repérer un certain nombre d'occurrences de la corrélation établie entre variations de l'air, phénomènes météorologiques étranges d'une part, développements d'affects et de croyances d'autre part. Nous verrons ensuite comment ces textes se font l'écho d'une

¹ Au sens où l'entend l'Organisation Mondiale de la Santé : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Préambule à la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé, 22 juillet 1946, *Actes officiels de l'Organisation mondiale de la Santé*, n°2, p. 100.

² Robert G. Frank, Harvey and the Oxford Physiologists, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 1980. Claire Crignon, *Locke médecin*, Paris, Garnier, 2016.

³ Jean-Baptiste Fressoz, Fabien Locher, « L'agir humain sur le climat et la naissance de la climatologie historique, 17^e-18^e siècles », dans *L'eau, le climat et les hommes, Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2015 / 1, n°62-1, p. 48-78.

⁴ George Cheyne, *The English Malady, Or a Treatise of Nervous Diseases of all Kinds (...)*, London, printed for G. Straham in Cornhill and J. Leake at Bath, 1733.

tradition encore très vivante au 18^e siècle : celle d'une histoire baconienne de l'air qui s'attarde prioritairement sur les phénomènes déviants et irréguliers et qui articule observation des anomalies et observation des croyances. Nous reviendrons enfin aux sources médicales de cette approche de l'air et à l'ancrage du discours médical dans le cadre d'une physico-théologie.

Air, climat et affects

L'*Encyclopédie* offre deux entrées pour la notion de climat : l'une relève de la géographie et est rédigée par d'Alembert ; l'autre provient du médecin Gabriel-François Venel. Cette dernière spécifie l'acception du terme par rapport à celui de « région ». Le climat est considéré par les médecins comme un synonyme de « température » et de « degré de chaleur ». Le terme de « région » a le sens plus général de « somme de toutes les causes physiques générales ou communes, qui peuvent agir sur la santé des habitants de chaque pays⁵ », somme qui inclut la nature de l'air, au même titre que l'eau, le sol ou les aliments⁶. Venel mentionne par ailleurs l'influence du climat sur « le physique des passions, des goûts et des mœurs », rappelant ici l'importance du livre XIV de *l'Esprit des Lois* de Montesquieu⁷ qui traite de l'influence du climat sur les caractères et les passions, mais aussi du lien entre climat anglais et tendance au suicide (Montesquieu, ouvr. cit., livre XIV, chap. 12⁸).

Précisons ici à quel titre ce facteur est mentionné dans la liste des causes susceptibles d'exercer un effet sur « l'économie animale » des individus ou la « constitution⁹ » des peuples. Depuis le 17^e siècle, les philosophes naturels prennent soin de spécifier que ce n'est pas à l'air comme élément au sens antique du terme qu'ils s'intéressent mais bien à cette substance plus grossière qui entoure le globe terrestre et dans laquelle tous les êtres vivants respirent et se

⁵ Gabriel-François Venel, CLIMAT (Med.), dans Denis Diderot et Jean le Rond D'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1752-1772, vol. III, p. 534. Nous renvoyons ici à l'édition numérique collaborative et critique ENCCRE, <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v3-1180-1/>

⁶ On retrouve cette distinction entre l'air considéré du point de vue du climat et de la température (géographie) et l'air considéré comme l'un des facteurs venant exercer une influence sur la santé (médecine) dans l'ouvrage de William Falconer, *Remarks on the influence of Climate, Situation, Nature of Country Population (...), Form of Government & Religion in Mankind*, London, C. Dilly, 1781, Book I, ch. XXIII, « Of the Influence of the Properties and Qualities of the Air », p. 160.

⁷ « Des lois dans le rapport qu'elles ont avec la nature du climat », Montesquieu, *L'esprit des lois*, t. 1, livre I-XIX, 3^e partie, livre XIV, Paris, Classiques Garnier, 1973, p. 335-336.

⁸ Luigi Delia, « Le problème du suicide chez Montesquieu », *Montesquieu.it*, 7, 2015, p. 1-15 (<https://montesquieu.unibo.it/article/view/5858>, consulté le 30/08/2021).

⁹ L'expression « économie animale » provient du même article. La notion de constitution appliquée à un pays est présente dans l'ouvrage de Charles Bisset, *An Essay on the Medical Constitution of Great Britain*, London, A. Millar & D. Wilson, 1762.

meuvent¹⁰. Dans la *Cyclopaedia* d'Ephraim Chambers, l'air au sens d'élément (« proper air ») est clairement distingué de l'air hétérogène (« vulgar air ») constitué d'une coalition de corpuscules de différentes espèces¹¹. Si d'autres facteurs, comme la nourriture et les boissons, les exercices et les activités sont, depuis l'Antiquité et la tradition des régimes de santé, considérés comme déterminants pour la santé, le statut particulier de l'air est souligné dans de nombreux textes de philosophie naturelle et de chimie. C'est en particulier le cas du *Traité de l'Air* de Herman Boerhaave contenu dans ses *Elemens de Chymie*, dont la traduction française paraît pour la première fois à Paris, en, 1748¹², un texte qui connaît par ailleurs une diffusion importante dans le milieu de la *Royal Society* au 18^e siècle¹³. Contrairement au besoin de nourriture qui est épisodique, le besoin de respirer et d'expirer l'air est permanent. En outre, l'air environne *tout* ce qui vit : pas seulement les êtres humains mais aussi les animaux, les végétaux et les minéraux. Les changements ou variations de l'air peuvent s'envisager dans le temps (variations des saisons) et dans l'espace (selon les lieux)¹⁴. Leurs effets concernent la santé des individus, qu'ils soient jeunes ou vieux, en bonne santé ou malades¹⁵, mais aussi celles de populations entières. Si l'air est « diffus autour de nous », il pénètre à l'intérieur des corps par le biais de la respiration et il ressort à l'extérieur, par des exhalaisons ou par le processus de perspiration, affectant à son tour l'environnement dans lequel le vivant évolue.

Enfin, loin d'affecter seulement les corps, les perturbations de l'air sont considérées comme jouant un rôle dans la production d'états mélancoliques¹⁶ et dans la genèse des affections nerveuses¹⁷. Le médecin montpelliérien Jean Fernel affirme dès le 16^e siècle qu'une mutation soudaine de l'air « qu'elle provienne ou du climat, ou de la situation, ou de la saison,

¹⁰ Robert Boyle, *The General History of the Air*, 1692, Title II, p. 2. « Quelques anciens ont considéré l'air comme un élément : mais ils ne prenoient pas le mot élément dans le même sens que nous ». Jean D'Alembert AIR, *Encyclopédie*, vol. I, p. 225. D'Alembert, ELEMENS (Phys.), vol. V, p. 498a.

¹¹ *Cyclopaedia : or an Universal Dictionary of arts and sciences* (1728) by Ephraïm Chambers, London, 1728, AIR, AER, in physics, vol. 1, p. 49.

¹² Hermann Boerhaave, *Traité de l'air*, dans *Elemens de Chymie*, traduit du latin, tome quatrième, Paris, 1754, p. 2-3.

¹³ Plusieurs membres de la *Royal Society*, à l'origine de l'émergence de la météorologie médicale, ont été formés par Boerhaave à Leyde, c'est le cas de Francis Clifton, Cromwell Mortimer et surtout de James Jurin, initiateur d'un vaste programme corrélant météorologie, maladies et mortalité, voir Robert L. Martensen, « Hippocrates, Bacon, and Medical Meteorology at the *Royal Society*, 1700-1750 », dans *Reinventing Hippocrates*, éd. David. Cantor, Routledge, London and New York, 2016 (1^{ère} édition 2001), p. 138.

¹⁴ Hippocrate, *Du régime*, livre II, trad. R. Joly, Paris, Les Belles Lettres, 1967 ; *Airs, Eaux, Lieux*, dans Hippocrate, *L'art de la médecine*, éd. Jacques Jouanna et Caroline Magdelaine, Paris, GF-Flammarion, 1999, p. 113-144.

¹⁵ John Pointer, *A Rational Account of the Weather, shewing the signs of its several Changes and Alterations, together with the Philosophical Reasons of them*, printed by L. L. for S. Wilmot, London 1723, p. iii.

¹⁶ Ce lien entre air et santé mentale est en particulier souligné par Robert Burton, *Anatomie de la mélancolie* I. 2.2. 5, « L'air malsain une cause de mélancolie », Paris, Corti, 2000, p. 404, qui renvoie sur ce point à Jean Fernel, *La pathologie*, Paris, Fayard, 1660, 2^e édition, ch. XIII, « de quelle façon l'air qui nous environne altère nos corps, & excite les causes intérieures & les maladies », p. 44-45.

¹⁷ Ephraïm Chambers, *Cyclopaedia*, AIR, article cité, p. 53.

ou de la disposition du Ciel », change et altère prioritairement les esprits, avant de perturber les humeurs ou le corps¹⁸. L'explication humorale, très utile pour rendre compte des rapports du physique et du moral, ne subsiste que de manière métaphorique dans les écrits médicaux au fur et à mesure que l'on avance dans le 18^e siècle, la thèse d'une influence prépondérante du climat sur l'état d'esprit des individus et des peuples demeure vivace, comme en témoigne l'ouvrage de William Falconer à la fin de ce siècle. Les « premiers signes d'un orage » se traduiront par une forme d'« abattement de l'esprit » chez certains individus. Les récits des historiens concernant les grandes éruptions volcaniques de l'Etna ou du mont Vésuve servent aussi chez cet auteur à expliquer les dispositions morales spécifiques des populations qui les ont vécues (William Falconer, ouvr. cité, Book I, ch. XXIII, section II, p. 168). À l'inverse, la qualité de l'air respiré, une bonne ventilation des lieux où l'on vit, conditionnent non seulement « la santé », mais aussi le « plaisir » ressenti par « les habitants du globe terrestre » dans leurs activités quotidiennes¹⁹. On ne s'étonnera donc pas de voir de nombreux auteurs établir une corrélation entre l'observation de brusques changements climatiques ou de phénomènes météorologiques étonnants et une perturbation des esprits susceptible de gagner l'ensemble d'une population et de semer le trouble dans la société et dans l'État²⁰.

Jan Golinski a particulièrement bien montré comment les variations du climat et de l'air étaient considérées au 18^e siècle comme un facteur important de désordre social, politique et religieux²¹. Toutefois les interprétations au sujet de ce lien entre phénomènes météorologiques étranges et développement d'affects et de croyances divergent fortement. Certains, comme l'auteur du récit de la grande tempête de novembre 1703 (récit attribué de manière incertaine à William Defoe : *The Storm : or, A Collection of the most Remarkable Casualties and Disasters which happend'd in the Late Dreadful Tempest, Both by Sea and Land*, London, G. Sawbridge, 1704) en proposent une lecture providentialiste. L'enquête concernant les causes et les effets des vents, la définition de la nature de l'air et l'élucidation des modifications ou des variations subites qui peuvent l'affecter jettent le philosophe le plus sage dans l'obscurité la plus profonde

¹⁸ Jean Fernel, *Pathologie*, Paris, 1660, 2^e édition, livre I, ch. 13, p. 45.

¹⁹ William Derham, *Physico-Theology : Or, A Demonstration of the Being and Attributes of God, from his Works of Creation, Being the Substance of XVI Sermons Preached in St Mary le Bow-Church, London, at the Hon^{ble} Mr. Boyle's Lectures, in the Years 1711 and 1712*, by William Derham, the Second edition, London, W. Innys, 1714, Book I, ch. II, « Of the Winds », p. 16.

²⁰ Sur cette question voir Shaftesbury, *Lettre sur l'enthousiasme*, trad. Claire Crignon, Paris, Le livre de poche, 2002, section II, p. 129-130 mais aussi John Trenchard, *The Natural History of Superstition*, A. Baldwyn, Oxford, 1709, p. 11.

²¹ Jan Golinski, *British Weather and the Climate of Enlightenment*, The University of Chicago Press, Chicago and London, 2007. Voir aussi "Exquisite Atmography" : Theories of the World and Experiences of the Weather in a Diary of 1703", dans *The British Journal for the History of Science*, June 2001, vol. 34, n°2, 2001, p. 149-171.

et « noyent son entendement²² ». Les causes de ce type de phénomène ne peuvent être attribuées qu'à Dieu, seul en mesure de percer ce « secret de la nature » : « l'atmosphère ou la masse de l'air, des vapeurs et des nuages qui entourent notre globe » relèvent, dans la *Physico-Theology* de William Derham (1711-1712), d'un « dessein divin ». Si nous considérons leur nature, nous admettrons qu'ils sont « l'œuvre d'un créateur infiniment sage²³ ». Les phénomènes météorologiques étranges, les brusques variations ou les altérations de l'air seront donc, dans ce contexte, considérés comme des effets de la chute et de la volonté divine de punir les hommes pour leurs péchés. Ce type d'interprétation est couramment développé dans les nombreux écrits rédigés à l'occasion de la tempête de 1703, écrits qui s'inscrivent dans la lignée baconienne d'une histoire de la « nature errante »²⁴. L'auteur de *A Wonderful History of all the Storms, Hurricanes, Earthquakes*, paru en 1704, les décrit comme des signes de la colère divine s'abattant sur un peuple pécheur tout en soulignant la force du sentiment de terreur panique qui s'empare alors de la population. Les visions d'armées se déplaçant dans les airs, de troupeaux de chevaux ou de groupes d'hommes progressant au milieu des éclairs, du tonnerre et des tempêtes, suscitant la terreur dans la population, apparaissent comme des signes précurseurs des troubles et des désordres politiques contemporains des années de guerre civile²⁵.

Rendre compte des phénomènes climatiques extraordinaires : histoire de la nature errante

Comment comprendre ces corrélations établies entre phénomènes climatiques et atmosphériques d'un côté, affects, sentiments moraux et croyances superstitieuses de l'autre ? On peut se contenter d'y voir le signe d'une époque marquée par les croyances populaires, du succès d'un discours superstitieux qui s'opposerait à celui des savants et des philosophes. Certains écrits défendent en effet la thèse d'une explication rationnelle de ces phénomènes et mettent en garde contre l'instrumentalisation politique et religieuse des phénomènes étranges,

²² William Defoe, *The Storm*, ouvr. cité, p. 3-4. *La grande tempête*, traduction et édition critique par Nathalie Bernard et Emmanuelle Peraldo, Paris, Classiques Garnier, 2018.

²³ William Derham, *Physico-Theology: Or, A Demonstration of the Being and Attributes of God, from his Works of Creation, Being the Substance of XVI Sermons Preached in St Mary le Bow-Church, London, at the Hon^{ble} Mr. Boyle's Lectures, in the Years 1711 and 1712*, by William Derham, the Second edition, London, W. Innys, 1714, ch. I, "Of the Atmosphere in general", Book I, ch. 1, p. 4.

²⁴ Pour la caractérisation baconienne de cette notion, voir paragraphe suivant. Voir aussi Lorraine Daston, "Marvelous Facts and Miraculous Evidence", *Critical Inquiry*, The University of Chicago Press, vol. 18, n°1, 1991, p. 93-124 et aussi Lorraine Daston & Katherine Park, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, MIT Press, 1998.

²⁵ [Anonyme] *A wonderful History of all the Storms, Hurricanes, Earthquakes, etc. that have happen'd in England for above 500 years, and the great damages they have done, with a particular and large account of the dreadful Storm, that happen'd on the 26th and 27th of November 1703 (...) with many other things Terrible and Amazing*, A. Baldwin, Oxford, 1704, p. 12.

dans la lignée des propos tenus par Pierre Bayle dans ses *Pensées diverses sur la comète*²⁶ (1686). C'est en particulier le cas du traité rédigé par le chapelain de Merton College à Oxford, John Pointer. Dans *A Rational Account of the Weather*, publié à Londres en 1723, les variations du temps et du climat sont appréhendées à partir de lois naturelles, comme les mouvements des planètes et des comètes l'ont été par Newton à partir de la loi de la gravitation²⁷. L'ignorance des causes des phénomènes est présentée comme l'un des principaux facteurs du déclenchement de sentiments de peur panique (*panick fear*)²⁸, affects propices à l'essor de l'« enthousiasme », entendu dans son versant négatif de fanatisme religieux. Comment interpréter les apparitions dans les airs décrites dans *A Wonderful History* sinon comme le produit des imaginations superstitieuses de la population ? Quelques décennies plus tard, Adam Smith reviendra dans son *Histoire de l'astronomie* sur les effets de l'observation de phénomènes astronomiques et météorologiques étonnants en soulignant la manière dont elle provoque chez les hommes un sentiment de « dissonance » propice à l'essor de croyances irrationnelles. Le rôle de la philosophie consiste précisément à faire cesser ce trouble en rendant compte des liens qui permettent de mettre en relation ces phénomènes apparemment discordants²⁹.

Faut-il en conclure qu'à partir du milieu du 18^e siècle l'explication rationnelle de ces phénomènes l'aurait emporté sur les explications occultes ? Le sous-titre de l'ouvrage de John Pointer précise que c'est à partir des observations recueillies dans les écrits des philosophes et naturalistes des époques passées que l'auteur a trouvé les éléments permettant de produire les raisons philosophiques des changements et des altérations de l'air³⁰. Parmi ces auteurs figure le nom de Francis Bacon. Dans *Du progrès et de l'avancement du savoir* (1605) mais aussi dans le *Parasceve* (1620) Bacon établissait une division de l'histoire naturelle en trois genres distincts : « histoire de la nature dans son cours ordinaire, histoire de la nature errante ou

²⁶ Pierre Bayle, *Pensées diverses sur la comète* (1686), éd. J. et H. Bost, Paris, GF-Flammarion, 2007, §67, p. 163-164.

²⁷ Sur cet auteur et sur le commentaire de son traité, voir Jan Golinski, *British Weather and the Climate of Enlightenment*, ch. 2, p. 49-52.

²⁸ John Pointer, "Appendix. An Account of an Aurora Borealis, or Strange Appearance in the Air, March 6th 1715-1716. Together with the Causes and Prognostications of it", dans *A Rational Account of the Weather, Shewing the Signs of its several Changes and Alterations, together with the Philosophical Reasons of them (...)*, printed by L. L. for S. Wilmot, London, 1723, p. 71-72. Le lien entre catastrophes naturelles, développement de peurs paniques et enthousiasme est thématiqué par Shaftesbury en 1708, voir Shaftesbury, *Lettre sur l'enthousiasme*, traduction et édition critique Claire Crignon, Paris, Le livre de poche, 2002.

²⁹ Adam Smith, *Les principes qui fondent et dirigent les recherches philosophiques, illustrés par l'histoire de l'astronomie*, dans *Essais philosophiques*, trad. J-P. Jackson, Coda, 2006, section II, p. 76.

³⁰ John Pointer, *A Rational Account of the Weather, Collected not only from common observations, but chiefly from some of the most approv'd authors, the most celebrated Philosophers, and the most judicious Naturalists of this and former Ages, as Dr. Halley, Dr. Mead, Dr. Woodward, Dr. Lister, Dr. Grew, Dr. Robinson, Mr. Dryden, Mr. Derham, Mr. Morton, Mr. Handley, Dr. Connor, Lord Bacon, Mr. Boyle (...)*, ouvr. cité.

divergente, et histoire de la nature transformée ou forgée³¹ ». L’histoire des merveilles ou de la *nature errante* a connu un développement important au sujet de l’air dans les écrits des membres de la *Royal Society* qui revendiquent l’héritage baconien aux 17^e et 18^e siècles³².

On trouve en particulier dans les *Philosophical Transactions* de nombreuses observations au sujet de phénomènes météorologiques inhabituels, observations qui sont souvent associées au recueil d’autres types de phénomènes curieux et étranges, comme les naissances monstrueuses³³. Cette histoire des phénomènes météorologiques merveilleux ou étonnants peut se lire comme une histoire naturelle des croyances. Elle permet d’inclure au sein même du processus de l’observation et de l’expérimentation scientifiques les affects, les préjugés, les passions suscitées par l’observation de ces phénomènes inhabituels en montrant quelle part joue l’ignorance des causes naturelles dans la genèse de la superstition et de l’enthousiasme. Les « causes extraordinaires » cohabitent ici avec les « causes ordinaires » des phénomènes naturels³⁴. Tous les phénomènes naturels, et plus particulièrement ceux qui sont difficiles à percevoir à l’aide des sens, comme l’air et ses variations, ne nous sont pas connus. L’interprétation providentialiste de ces phénomènes hors du commun n’empêche pas les auteurs de ces textes d’appeler de leurs vœux une explication naturaliste, même s’ils ne postulent pas qu’une meilleure connaissance des causes de ces phénomènes sera à même de mettre un terme aux affects que suscite l’observation de ce qui, dans la nature, échappe à la régularité des lois de la nature. L’auteur anonyme de *A Wonderful History* distingue par exemple deux manières possibles de produire dans l’air d’étranges apparitions : d’une part par des moyens naturels qui relèvent de l’étude de cette partie de l’optique que l’on nomme catoptrique³⁵ et d’autre part par des moyens surnaturels ou miraculeux, ces apparitions ou ces signes ayant aussi le statut

³¹ Francis Bacon, *Du progrès*, trad. Michelle Le Doeuff, Paris, Gallimard, 1991, p. 91 et *Advancement of Learning*, OFB IV, p. 63. Voir aussi *Parasceve*, OFB, XI, p. 455.

³² Sur cette question, voir Vladimir Jankovic, *Reading the Skies. A Cultural History of English Weather, 1650-1820*, Manchester University Press, 2000. Voir aussi notre article « Peut-on faire une histoire naturelle de l’air ? Bacon et Boyle », dans *Bacon et les formes de l’expérience*, dir. Claire Crignon et Sandrine Parageau, *Archives de Philosophie*, Janvier-Mars 2021, tome 84, Cahier 1.

³³ Voir par exemple le titre de la lettre adressée par le Révérend William Derham à Hans Sloane en septembre 1708 : *A Letter from the Reverend Mr. W. Derham, F. R.S. to Dr. Hans Sloane, R. S. Secr. giving an Account of some Inundations, Monstrous Births, Appearances in the Heavens (...). With his Observations on the Eclipse of the Sun, Sept. 3. and of the Moon, Sept. 18, 1708*, January 1, 1708, *Philosophical Transactions*, vol. 26, n°320, 01 January 1708, *Philosophical Transactions of the Royal Society*, <https://royalsocietypublishing.org/doi/abs/10.1098/rstl.1708.0049>.

³⁴ Sur cette cohabitation entre causes communes et ordinaires des phénomènes de grand froid observés en Angleterre et dans d’autres pays d’Europe au cours de l’année 1703 avec des causes plus cachées et extraordinaires, on renverra à *The History of the Great Frost in the last Winter 1708 and 1709*. By the Reverend Mr. W. Derham, Rector of Upminster, F. R.S., dans *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, vol. 26, issue 324, 01 January 1798, en particulier p. 476, <https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rstl.1708.0073>.

³⁵ Jean D’Alembert, CATOPTRIQUE, *Encyclopédie*, 1752, vol. II, p. 779b ; « Science de la vision réfléchie, ou partie de l’optique qui enseigne les lois que suit la lumière réfléchie par les miroirs ».

d'images produites par Dieu pour mettre en garde et avertir les nations qui ont péché par orgueil des châtiments qui vont venir les sanctionner (*A Wonderful History*, ouvr. cité., p. 66).

Explications mécanistes et discours providentialiste : le mal anglais vu par les médecins

Il existe un dernier type de source à prendre en considération au sujet des corrélations établies entre les variations de l'air et de ses qualités d'une part, et observation des maladies de l'esprit ou des variations d'humeur d'autre part. Les traités médicaux consacrés à la physiologie de l'air et de la respiration ou à la question des effets de l'air sur la santé physique et mentale sont en effet nombreux tout au long du 18^e siècle. Mentionnons ici en particulier pour le domaine français le traité de François Boissier de Sauvages, *Dissertation où l'on recherche comment l'air, suivant ses différentes qualités, agit sur le corps humain* (Bordeaux, Pierre Brun, 1753). En Angleterre, il n'est pas rare de voir l'approche mécaniste de la physiologie de l'air et de la respiration³⁶ cohabiter avec un discours providentialiste soucieux de rendre compte de la plus grande vulnérabilité de certains peuples aux maladies épidémiques ou aux maladies nerveuses. Dans ce contexte, si le climat des pays européens est considéré comme moins propice aux épidémies que le climat des pays tropicaux soumis à des rigueurs plus extrêmes (en particulier les pluies de la mousson pour les Indes orientales et occidentales³⁷), les variations incessantes du climat, les brumes et les nuages apparaissent en revanche comme des facteurs susceptibles de rendre compte de la tendance qu'ont les Anglais à développer des maladies nerveuses. En témoigne la gravure de William Blake et les vers qui l'accompagnent à la fin du siècle³⁸ : « Air. On cloudy doubts and reasoning cares » (Jan Golinski, ouvr. cit., p. 154).

L'inscription de ce discours médical sur l'air et la santé au sein d'un discours physico-théologique permet de rendre compte de la grande attention prêtée par ces médecins à l'air comme facteur exerçant des effets sur l'ensemble des êtres vivants. Le discours providentialiste favorise ainsi une approche large ou globale de la santé et des maladies. Il s'accompagne d'une réflexion sur la plus grande capacité de l'homme, comparé à l'animal, à s'accommoder des variations et des extrémités climatiques, que ce soit en changeant de lieu ou en développant des techniques spécifiques³⁹. L'observation des effets de l'air sur les animaux et les végétaux dont

³⁶ C'est le cas en particulier de John Arbuthnot et de John Huxham, voir Robert L. Martensen, art. cité., p. 145-148.

³⁷ Robert Markley, « "A putridness in the air": Monsoons and Mortality in Seventeenth-Century Bombay », *Journal of Early Modern Cultural Studies*, vol. 10, n°2, 2010, p. 105-125.

³⁸ William Blake, *For the Sexes; The Gates of Paradise* Plate 4. <http://www.blakearchive.org/search/?search=Air.%20On%20cloudy%20doubts%20and%20reasoning%20cares>, consulté le 20/08/2021.

³⁹ Voir en particulier la Préface de William Falconer à son traité, *Remarks in the Influence of Climate, Situation, Nature of Country, Population, Nature of Food and way of Life on the Disposition, Temper, Manners and*

les hommes se nourrissent conduit aussi à questionner le rôle de l'alimentation dans la genèse des maladies et dans la préservation de la santé. On s'interroge sur ce qui rend le globe terrestre, œuvre du dessein divin, habitable ou au contraire hostile (William Falconer, ouvr. cit., p. iv).

Comme l'ont souligné plusieurs historiens de la médecine, ces textes s'inscrivent dans un courant de renouveau et de réinterprétation des théories médicales antiques. *Airs, eaux, lieux*, les premiers et troisièmes livres des *Epidémies* d'Hippocrate constituent ainsi une référence majeure pour John Arbuthnot (1667-1735) ou John Huxham (1672-1768)⁴⁰, quand George Cheyne (1672-1743) inscrit aussi son propos dans la tradition médicale diététique, très populaire aux 17^e et 18^e siècles, des régimes de santé et de la tradition galénique des « six choses non naturelles » (nourriture et boissons, air, sommeil et veille, évacuation et rétention, activité et repos, passions⁴¹). Ces auteurs prennent par ailleurs en considération l'évolution des maladies depuis l'Antiquité et les interactions entre les maladies au sein d'une société⁴² (en soulignant les effets de l'urbanisation sur les pathologies respiratoires⁴³). Ils s'interrogent enfin sur le rôle de la colonisation dans l'apparition de maladies nouvelles et épidémiques⁴⁴. À ce titre, c'est d'abord à un territoire que le médecin accorde son attention en prenant en considération l'air, la terre et les minéraux, l'eau et la situation géographique du pays dans lequel il pratique⁴⁵.

Cette importance accordée à « l'économie des maladies » au sein d'une population conduit aussi à se pencher sur les interactions entre le corps et l'esprit. Prolongeant la réflexion d'Hippocrate concernant l'influence de l'air sur les complexions et les tempéraments des hommes mais aussi sur les formes de gouvernements, Arbuthnot étend ce constat aux passions et à la vie affective et morale des individus : les fièvres pestilentielle sont très souvent liées à une altération de la constitution de l'air ou à des changements importants du climat et sont propices au développement de la crédulité, de croyances superstitieuses et de désordres civils

Behaviours, intellects, Laws and Customs, Form of Government, and Religion of Mankind, London, printed for C. Dilly, 1781, p. 1

⁴⁰ Voir en particulier John Huxham, *Observations on the Air and Epidemic Diseases, From the Beginning of the Year 1738, to the End of the Year 1748*, London, J. Hinton, 1767, vol. II, The Preface, p. I-II.

⁴¹ Voir Andrew Wear, "Making sense of health and the environment in early modern England", dans *Medicine in Society, Historical Essays*, Cambridge, CUP, 1992, p. 122-147.

⁴² Pour la théorisation de cette approche non seulement analytique mais synthétique des maladies, voir le concept de « pathocénose » théorisé par Mirko Grmek, « Préliminaires d'une étude historique des maladies », dans *Annales, Économies, sociétés, civilisations*, n°6, 1969, p. 1473-1483.

⁴³ John Arbuthnot, *An Essay Concerning the Effects of Air On Human Bodies*, London, J. Tonson, 1733, ch. I, XVIII, p. 18 et George Cheyne, ouvr. cit., ch. VI, §VI, p. 54. Sur les rapports entre urbanisation et santé, voir William M. Cavert, *The Smoke of London*, Cambridge University Press, 2016.

⁴⁴ Suman Seth, *Difference and Disease, Medicine, Race and the 18th century British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

⁴⁵ William Hillary, *Observations on the Changes of the air and the Concomitant Epidemical Diseases in the Island of Barbadoes, to which is added a Treatise on the putrid bilious Fevers, commonly called the Yellow Fever (...)*, the second edition, London, for L. Hawes, W. Clarke, R. Collins, 1766.

(Arbuthnot, ouvr. cit., p. 175-176). On peut ainsi établir une corrélation entre les périodes au cours desquelles une population a été confrontée à des changements climatiques, et la survenue de troubles mentaux comme la mélancolie, la folie ou l'hystérie (Arbuthnot, ouvr. cit., « Practical Aphorisms concerning Air », LXXVIII, p. 220). Plus communément, la survenue d'une épidémie peut se traduire par une période de confusion des sens ou par une certaine tendance à mal conduire les affaires courantes (ch. VII, p. 197). Enfin l'étude des effets de l'air sur la santé mentale ne concerne pas exclusivement les êtres humains : les chiens connaissent parfois des accès de folie au cours de l'automne (p. 199).

L'augmentation importante de pathologies nerveuses au sein de la population anglaise, comme l'hypochondrie ou la mélancolie, constitue aux yeux du médecin George Cheyne, auteur d'un traité qui connaîtra un grand succès au 18^e siècle (*The English Malady*, 1733), l'une des raisons principales devant conduire le médecin à revoir le legs hippocratique : l'intensité et le caractère effrayant des symptômes observés doivent être mis en relation avec des facteurs physiologiques géographiques, sociaux et économiques propres à l'Angleterre (Cheyne, ouvr. cit., Préface, p. 1). Paradoxalement, le progrès du savoir et du commerce, une alimentation plus riche, un mode de vie plus sédentaire, qui devraient permettre aux hommes de vivre dans de meilleures conditions, s'accompagnent aussi de l'apparition de pathologies nouvelles, comme l'obésité et les états mélancoliques⁴⁶. Ce type de pathologies ne s'explique donc pas uniquement par des facteurs individuels (comportements, habitudes individuelles) : il traduit une transformation des sociétés et de l'environnement.

Au terme de ce parcours, on voit donc se dessiner dans la tradition médico-philosophique du long 18^e siècle anglais une réflexion sur ce qu'on appellerait aujourd'hui des formes de « pathologies environnementales »⁴⁷. Cette réflexion trouve ses prémisses dans le *corpus* hippocratique-galénique qui offre non seulement des outils pour comprendre les causes des effets de l'environnement sur la santé des hommes mais aussi des moyens de les prévenir par le régime. Deux faits viennent cependant modifier la manière de poser le problème et mériteraient une plus ample investigation : la conquête de nouveaux territoires d'une part (concomitante de la réflexion sur les causes des maladies nouvelles et le rôle respectif à assigner à l'environnement et aux hommes dans l'apparition de ces maladies) et l'observation de comportements et de modes de vie différents, liés au développement économique des sociétés

⁴⁶ Anita Guerrini, *Obesity and Depression in the Enlightenment, the Life and Times of George Cheyne*, Univ of Oklahoma Press, 2000.

⁴⁷ *Pathologies environnementales. Identifier, comprendre, agir*, dir. Marie Gaille, Paris, CNRS éditions, 2018.

(sédentarisation, urbanisation). L'héritage hippocratique-galénique cohabite, dans les traités d'Arbuthnot ou de Cheyne, avec le legs baconien d'une histoire naturelle de l'air⁴⁸ mais aussi avec les explications physico-théologiques qui rendent possible une approche plus globale de la santé, tenant compte des effets que peuvent avoir les modifications de l'environnement sur tous les êtres vivants. S'écartant d'une analyse strictement physiologique ou chimique de la composition de l'air, les médecins ont cherché à prendre en considération les interactions plus complexes qui se tissent entre l'air, les maladies, les affects, les croyances mais aussi les institutions politiques, religieuses et les productions culturelles des peuples.

Claire CRIGNON

UMR 8011, Sciences, Normes, Démocratie, Sorbonne Université.

⁴⁸ Sorana Corneanu, *Regimen of the Mind, Boyle, Locke and the Early Modern Cultural Animi Tradition*, University of Chicago Press, 2011.